

le parti pris de ne rien dire, et trahissaient à peine une âme douloureuse.

—Je viens, Monsieur le Curé, vous demander un service, articula l'étrangère d'une voix mal assurée qui contrastait avec ce quelque chose de tendu, de raide, qui était dans sa physionomie.

L'abbé Guennic s'empressa d'affirmer qu'il était tout dévoué à sa nouvelle paroissienne.

—Monsieur l'Abbé... Je ne pratique aucune religion.

Et, faisant même de la main le geste d'écarter quelque chose d'important, elle appuya sur le mot "aucune" avec une insistance pénible.

Le recteur de Pénity ne répliqua rien, il attendait, peiné de ces paroles et inquiet de ce qu'elles pouvaient bien augurer.

La lueur de la bougie éclairait mal le grand parloir, aux murs blanchis, le laissait dans une demi-obscurité.

Après s'être recueillie un long moment, Mme Darlon reprit :

—Deux enfants me sont confiés, Monsieur le Curé, l'un, le petit garçon qui a six ans, s'appelle Joachim Darlon, il est mon neveu, le fils de mon frère; à l'autre, une petite fille, Françoise Durand, aucun lien de parenté ne me rattache. Le père de cette enfant, obligé à de longs et lointains voyages, m'a chargée de l'élever. Mes deux petits ont eu le même malheur : Joachim avait huit jours quand sa jolie maman est morte. Françoise était orpheline quelques heures seulement après sa naissance.

Mme Jacquette parlait vite; on eût dit qu'elle recitait une leçon apprise à l'avance et qu'il lui tardait d'en avoir dit le dernier mot.

—C'est bien, ce que vous faites là, Madame, lui dit l'abbé Guennic; vous

charger de deux enfants! c'est très bien!

Une contraction passa sur le visage de Mme Darlon, et ses mains jointes sur son manchon se serrèrent en une imperceptible étreinte.

—La mère de Joachim était pieuse, celle de Françoise devait l'être autant. Je voudrais donc... je voudrais... que mes "petits" reçoivent l'enseignement religieux dont leurs mères ne les auraient pas privés.

C'était fini! Elle avait tout dit, était allée jusqu'au bout de sa requête! Ses yeux, où se lisait une détente de son âme momentanément soulagée, interrogeaient le prêtre: Avait-il bien compris ce qu'elle attendait de lui? Consentirait-il?

Les craintes qu'avait eues l'abbé Guennic fondaient comme la neige au soleil. C'était là cette Mme Jacquette Darlon que toutes ses paroissiennes, à l'envi, représentaient comme un suppôt de Satan! Cette femme pouvait être une ignorante, une brebis égarée, mais, sûrement, elle était honnête et droite. Il se fit répéter l'âge des enfants : Joachim devait commencer sans plus tarder l'étude du catéchisme, apprendre le "Pater" et l'"Ave Maria"... Il s'en occuperait.

Mme Jacquette cependant, restait assise, les deux mains jointes et les lèvres serrées.

La mer se taisait ce soir-là; il arrive parfois qu'aux beaux jours d'automne elle murmure si bas sa complainte qu'il faut se pencher vers elle pour l'entendre. La nuit était venue.

—Oui! oui, Madame, je m'occuperai tout spécialement de vos deux petits orphelins, vous pouvez y compter.

Le bon abbé se leva pour moucher sa chandelle.